

regards, apprécier un dévouement dont le champ a été plus restreint que les ardeurs, il est nécessaire, pour le bien mener, d'un art peu ordinaire, d'un tact consommé et d'une plume longuement exercée. L'excès de la louange sent l'amplification et engendre le dégoût ; une sobriété trop maigre, des couleurs effacées, un style sans relief provoquent au sommeil. On est menacé, comme le prévoyait le poète latin, pour éviter une faute, de courir se jeter dans une autre. Appliquez-vous à n'être pas monotone, vous serez exposé à être exagéré et à sacrifier à la rhétorique : la froideur et l'ennui naissent promptement d'une exactitude sans apprêt :

In vitium ducit culpæ fuga, si caret arte.

. *Brevis esse laboro*

Obscurus fio.

Mais notre vieil ami, M. l'abbé Bauron, est depuis longtemps familier avec Horace et chez lui le judicieux critique est doublé du plus fin lettré que je connaisse. Il avait prévu les difficultés de son sujet, il a su les éviter avec l'habileté professionnelle d'un ouvrier aussi sûr de son outil que maître de sa matière.

J.-B. VANEL.

VIE DE M. L'ABBÉ RUIVET, VICAIRE GÉNÉRAL DE LYON, CURÉ DE N.-D. A SAINT-CHAMOND, FONDATEUR DU SÉMINAIRE DE MEXIMIEUX, VICAIRE GÉNÉRAL DE BELLEY, par le chanoine THÉLOZ, publiée par M. l'abbé Ph. CORDENOD, in-8° illustré de nombreuses phototypies. Paris, Téqui, libraire (3.50).

Faire revivre, en monographies judicieuses, des hommes de mérite vrai, solide et caché, c'est justice, honneur et service précieux. A ces divers titres, M. Ruivet méritait de n'être pas oublié. M. le chanoine Théloz, ancien supérieur de Meximieux, avait entrepris la tâche d'honorer sa mémoire. Pour lui, peindre M. Ruivet, c'était écrire, en lumineuse préface, l'histoire d'un séminaire aimé. Les pages de ce livre s'ajoutaient, disséminées en portefeuille. L'auteur nous les indiquait aimablement à Fourvière, et au lendemain même de notre causerie,